

1939-1940

Apolonio de CARVALHO

Volontaire brésilien des Brigades internationales

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 95 (juin 2004), p. 13 et 14

Témoignage adressé par l'auteur à l'Amicale en mai 2004

Biographie

Né en 1912 au Mato Grosso (Brésil), Apolonio de Carvalho vit depuis plus de 60 ans avec sa femme Renée, rencontrée en 1942 dans la Résistance française. Leurs enfants ont grandi et partagé leurs idées révolutionnaires.

Expulsé de l'armée au milieu des années 30, il est jeté en prison en raison de ses prises de position sur les problèmes sociaux et politiques de son pays. Il y rencontre des prisonniers politiques : anarchistes, communistes... qui vont déterminer sa vie. Dès sa sortie, en 1937, il s'inscrit au Parti Communiste brésilien et s'engage comme volontaire dans les Brigades internationales pour lutter contre le franquisme en Espagne. Par la suite, interné dans différents camps du sud de la France, il s'évade et entre dans la Résistance française où il poursuit son combat contre le fascisme.

En 1947, de retour au Brésil et devenu un dirigeant communiste, il entre dans la clandestinité pour se battre contre la dictature, au sein du PCB (Parti Communiste Brésilien) et de l'ANL (Aliança Nacional Libertadora).

Dans les années 50, il part pour l'Union Soviétique. Il y découvre la réalité peu démocratique du pays et quitte alors son Parti.

Il rentre au Brésil et savoure pour la première fois une période de paix qui durera jusqu'au « coup d'état » de 1964. Exilé pendant 9 ans en Algérie, il ne retournera dans son pays que lorsque sera publiée la loi d'amnistie.

En 1980, il participe à la création du Partido Dos Trabalhadores (Parti des Travailleurs) duquel il est toujours membre.

Apolonio de Carvalho a obtenu à 90 ans le grade de général pour les nombreux combats auxquels il a activement participé. Le président du Brésil, Luis Ignacio Lula Da Silva, a souligné ses actes de bravoure tant au Brésil qu'au niveau international. Ce militant a enfin obtenu, par la Commission Nationale d'Amnistie de son pays, le droit de percevoir des salaires rétroactifs à 1988 pour les différentes professions qu'il a exercées.

Le film qui retrace sa vie Vale a Pena Sonhar, inspiré de son livre autobiographique, sortira prochainement après de multiples difficultés. Il présentera l'histoire de ce citoyen du monde, qui a consacré sa vie à défendre ses idéaux de justice, de liberté et de démocratie. Il témoignera également que la lutte pour les libertés n'a pas de frontières. Le temps est enfin venu de reconnaître et d'honorer cet humaniste.

L'Amicale remercie Mme Yvonne Stern, qu'elle a eu le plaisir d'accueillir à Gurs au mois de mai. En effet, grâce aux documents qu'elle nous a transmis, nous avons pu parler de ce valeureux combattant qu'est Apolonio de Carvalho.

« J'ai été un des brigadistes internationaux.

Après la défaite de la République espagnole, en février 1939, nous avons traversé la frontière française. Le gouvernement français ne nous a pas reçu comme des réfugiés politiques, mais comme des « indésirables ». En conséquence, une bonne partie d'entre nous avons été recueillis au camp de concentration d'Argelès-sur-Mer où il n'y avait aucun type d'aménagement pour nous recevoir. Pour nous protéger du vent froid de la mer, nous dormions dans des trous creusés dans le sable. C'était le dur hiver de 1939.

Quelques mois plus tard, nous avons été transférés au camp de Gurs, dans les Basses-Pyrénées. D'autres volontaires internationaux y arrivaient aussi, venant d'autres camps de concentration. Nous étions entourés de barbelés, gardés par des gardiens sénégalais et totalement isolés de la population locale.

Dans les Basses-Pyrénées, les pluies sont copieuses et fréquentes. Et les baraques en bois où nous étions logés étaient entourées de toute une mer de boue. Pour nous déplacer, nous portions de hautes semelles de bois.

Nous étions près de 8000 volontaires internationaux venant d'Espagne. Les autres 25000 survivants avaient pu regagner leur pays d'origine. Mais, pour nous, un retour était impossible, parce que nos pays étaient sous des dictatures militaires d'Amérique latine et l'Europe orientale ou sud-orientale occupée par les armées italiennes ou allemandes.

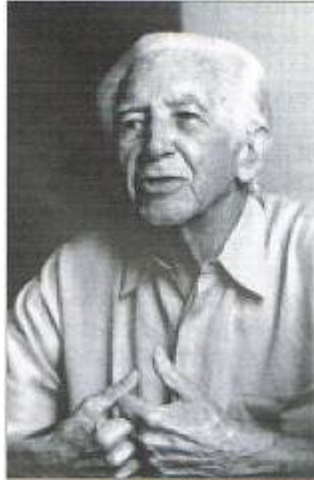
Je suis resté à Gurs jusqu'à la capitulation de la France et à l'occupation de la moitié nord du pays par les troupes nazies. Nous ne nous laissions pas abattre dans cette situation cruelle. Nous nous organisons le mieux possible par groupes nationaux présent au camp. Nous faisons du sport de masse, surtout du volley-ball. Nous organisons des groupes d'étude sur les problèmes de l'actualité. Prévoyant la Deuxième Guerre mondiale, nous nous préparions à y participer. Nous avions une énorme confiance et nous continuions notre trajectoire antérieure.

En août 1940, je me suis évadé avec une demie douzaine de camarades. Je suis allé à Marseille, où je comptais sur l'appui d'un couple brésilien anti-nazi.

Des milliers de familles, la plupart d'origine juive, déjà déplacées dans la moitié non occupée de la France, prévoient que celle-ci serait bientôt entièrement occupée par l'armée allemande. En conséquence, elles cherchaient refuge dans des pays comme le Portugal ou le Brésil. Mais pour cela, il leur fallait apprendre le portugais. C'est ce qui m'a permis de m'imposer comme professeur de portugais. En même temps, je fréquentais assidûment le consulat général du Brésil qui était submergé par les candidatures à l'émigration. J'aidais dans ce travail. Un peu par hasard, j'ai donc été invité à la condition de fonctionnaire. Cela m'a permis, à travers divers stratagèmes improvisés, de retirer de Gurs une vingtaine de camarades restés au camp.

Après la déclaration de guerre du Brésil à l'Allemagne et à l'Italie, le 24 août 1942, j'ai quitté le consulat général et j'ai plongé dans la Résistance que les Français étaient en train de déclencher. J'ai pris part activement, dans plusieurs régions de France, à la "guerre des guerillas" dans les rangs des Francs Tireurs Partisans français. A la suite de la défaite politico-militaire du nazi-fascisme, en mai 1945, j'occupais déjà le poste de colonel des Forces Françaises de l'Intérieur. Je suis décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palmes.

EN HOMMAGE FINAL, JE LAISSE MON RESPECT ET MON SOUVENIR A LA MEMOIRE DE TOUS CEUX QUI SONT PASSES PAR LE CAMP DE GURS. »



Apolonio de Carvalho (2003)